

« EN ARKHĒ ÊN O LOGOS »

Note sur des problèmes de traduction

par Abel JEANNIÈRE
Faculté de Philosophie du Centre Sèvres, Paris

Comment interpréter les deux premiers mots du Prologue de Saint Jean : « en arkhê ên o logos » ? Que signifient ces deux mots : arkhê et logos, et comment les traduire * ?

Arkhe

Au temps de l'*Iliade*, le mot arkhê, au féminin, prend le double sens du verbe arkhô : commencer ou commander, arkhê désigne le commencement ou le commandement, parfois les deux réunis. En Ionien arkhê désigne la magistrature, arkhai, les magistrats.

Le sens va évoluer fortement chez les Milésiens, particulièrement chez Anaximandre ; mais Thalès pose déjà des problèmes de traduction ; Thalès, en effet, nous dit que

« l'arkhê appréhendée à partir des phénomènes par le moyen des sens est l'eau, (...) car l'eau est, en quelque sorte, l'aliment de toutes choses¹. »

Comment Thalès conçoit-il l'arkhê ? Il faut se garder de donner au mot un sens philosophique, l'arkhê ne se distingue encore que fort mal du stoikheion, de l'élément. Mais chez Thalès, l'eau n'est pas un simple élément. Pour lui l'être ne peut pas être saisi sous une forme balbu-

* Étant donné le nombre, nécessairement important, de termes grecs dans cet article, il nous a paru préférable, pour une meilleure lisibilité du texte, de les laisser en transcription française et en caractères ordinaires (N.D.L.R.).

1. SIMPLICIUS, A. 13, *Les Physicorum*, Piché, p. 16.

tante, le type accompli de l'être, c'est le vivant, et l'eau c'est ce qui entretient la vie. Tout vient de l'eau, mais l'eau n'est pas seulement l'origine, le commencement, tout vient encore tous les jours de l'eau.

Chez Thalès, on traduit, d'ordinaire, *arkhê* par principe. Il faut comprendre que l'eau est le principe du vivant comme nous parlons du principe d'un médicament².

Il ne faut pas céder à la tentation de recourir aux mythes d'origine, par exemple à ceux de l'Océan et de Thétis, parents de tous les vivants peuplant l'univers, qui nous suggèrent que tous les êtres sont sortis de l'eau. Ce sont les faits vécus quotidiennement que Thalès veut expliquer, or, du jeu d'images mythiques on ne tire rien qui permette d'entrer plus avant dans la réalité d'aujourd'hui. Le poète décrira l'immensité des océans, la vie qui grouille dans la mer et dans les marais, parfois même il évoquera l'analogie de ces courants d'eau avec le sang qui porte la vie. Tout cela suggère que tous les vivants sont sortis de l'eau, réalité primitive, mais il n'y a là que persuasion, pas analyse.

Les images des Milésiens ont un caractère rationnel, ces images dérivent en effet des arts et de l'observation.

« L'originalité des Milésiens paraît avoir été le choix des images par lesquelles ils se représentaient le ciel et les météores ; ces images ne gardent rien du fantastique des mythes ; elles sont empruntées soit aux arts, soit à l'observation directe : il y a, dans toutes les analogies qui constituent leur science, avec une extrême précision imaginative qui n'admet, comme le mythe, aucun arrière-plan mystérieux, un grand désir de comprendre les phénomènes inaccessibles par leurs rapports avec les faits les plus familiers³. »

Aussi Aristote nous rappelle-t-il que c'est l'observation qui conduit Thalès à faire de l'eau son principe :

« Il fut conduit sans doute à cette croyance en observant que toutes choses se nourrissent de l'humide et que le chaud lui-même en procède et en vit⁴. »

2. Sur le sens du mot *arkhê* avant Anaximandre, cf. H. DIELS, *Dox. 476* et E. ZIEHLER, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, 1^{er} Teil : *Allgemeine Einleitung. Vorklassische Philosophie*, Leipzig, 1920, vol. 1, p. 217.

3. BRÉHIER, *Histoire de la Philosophie*, Tome I, p. 43.

4. ARISTOTE, *Métabysique*, A. 3, 983 b.

C'est Anaximandre qui va donner au mot *arkhê* un sens nouveau et philosophique qui va subsister dans la suite des siècles, concurremment avec les sens anciens, mais le sens nouveau se retrouvera évidemment aussi bien chez Héraclite que chez Platon.

Pour Anaximandre, l'*arkhê* n'est pas seulement le commencement, mais encore ce dont tout vient, ce qui est à l'origine de tout, pas seulement au commencement, mais de manière perdurable ; tout dérive perpétuellement de l'*arkhê*⁵.

« Anaximandre dit que l'origine, le principe (*arkhê*) est l'infini (*apeiron*) car de lui toutes choses naissent et en lui toutes choses se résolvent⁶. »

C'est l'*apeiron* qui est principe. Nous n'aborderons pas les difficultés d'interprétation de ce mot : infini, illimité, absolu ?

Même si vous prenez l'*apeiron* en son sens le plus plat, comment faut-il comprendre le mot « principe », comment traduire « *arkhê* » ? Comment l'illimité peut-il être *arkhê* ?

Si vous traduisez par début ou commencement, il faut prendre garde à ne pas vous situer à l'intérieur du langage mythique, il ne peut s'agir, en aucune façon, d'un temps primordial, l'image est d'ordre artisanal, il n'y a pas d'arrière-plan mystérieux. L'image se réfère à l'observation, c'est pourquoi je parlais de principe au sens où l'on évoque le principe d'un médicament.

Difficile de traduire par commencement. « Au commencement était le logos » nous renvoie au temps mythique, « en ce temps-là », « dans le temps avant le temps et fondateur du temps ». Mais s'il s'agit d'un temps réel et fondateur, il faut bien constater que l'illimité, ou d'ailleurs le logos, ne peut pas être un simple point de départ, il faudra bien donner un sens positif à cet illimité qui ne peut pas engendrer les êtres une fois pour toutes. L'*apeiron* est actif tout le long du temps dont le commencement et la fin sont renvoyés à l'infini. Et le logos aussi, mais d'une tout autre façon.

Si vous pensez que l'*apeiron* est l'origine, il ne faut pas en faire un principe qui n'existe plus qu'au passé ; l'*apeiron*, l'*arkhê*, a donné naissance à tout ce qui a été et donnera naissance à tout ce qui sera, il

5. Les témoignages sont nombreux et commentés dans le livre de Marcel CANGUILHE : *Anaximandre. Fragments et Traductions*, cf. l'«*Exe*» grec, traduction, introduction et commentaire par Marcel CANGUILHE - PUF Collection «*Epinémécès*», 1991.

6. ARISTOTE, *Métabys.*, I, 3, 3. Marcel CANGUILHE, p. 27.

est la source permanente et inaltérable de tout le réel. De même le logos n'est pas l'origine mais la source permanente.

« Si l'on traduit arkhê par « principe », il faut penser ce dont provient toute chose, ce dont dérive tout ce qu'il y a, à savoir pas seulement ce qu'il y a maintenant, mais ce qu'il y a eu et ce qu'il y aura, qui n'est donc pas lui-même un être, comme tout être sujet à devenir, mais qui se tient à la source de l'être, ni temporel, car il n'est pas sujet à passer, ni intemporel, car il est source vivante ⁷. »

Logos

Héraclite va transfigurer le sens du mot logos comme Anaximandre a donné un sens nouveau au mot arkhê. Mais il faut d'abord citer le début de son livre où il nous parle du logos.

« Quant à ce logos qui est éternellement, les hommes sont éternellement incapables de le comprendre, aussi bien avant d'en avoir entendu parler qu'après en avoir entendu parler pour la première fois. Alors que tout arrive conformément à ce logos, ils ressemblent à des gens sans expérience, quand ils s'exercent à des paroles et à des actes pareils à ceux que moi j'expose, distinguant chaque chose suivant sa nature et expliquant ce qu'il en est. Mais les autres hommes ignorent ce qu'ils font à l'état de veille, comme ils oublient ce qu'ils font en dormant ⁸. »

Comment traduire logos, un des premiers mots du livre et un des plus importants ? Au temps d'Héraclite, le mot a d'emblée le sens de discours, récit, paroles, mais aussi raison. La référence au langage et au discours n'a pas disparu ; on peut donc traduire, comme le fait Marcel Conche ⁹ : « De ce discours qui est toujours vrai. » Mais s'agit-il alors du discours d'Héraclite, ou d'un autre discours dont celui d'Héraclite n'est que le témoin ?

Sextus Empiricus, qui nous rapporte ce fragment, nous entraîne dans une voie différente ; voici la suite du texte :

« Il montre expressément par là que c'est en participant au logos que nous faisons et connaissons tout. Il ajoute encore quelques mots et poursuit ainsi :

7. Marcel CONCHE, *op. cit.*, p. 57.

8. *Fragm.* 1.

9. Marcel CONCHE, *Héraclite, Fragments*, P.U.F., p. 29.

Aussi faut-il suivre ce qui est commun, le logos est commun, et pourtant la multitude vit comme si chacun avait sa propre intelligence ¹⁰. »

Participer au logos, c'est peut-être participer au langage, mais sûrement pas au « discours » ; aussi Jean-Paul-Dumont traduit-il ici logos par « raison divine » ¹¹.

Je garde le mot logos en français et le commentaire qu'en donne Léon Robin me paraît toujours valable :

« Le logos c'est à la fois la pensée divine qui circule éternellement dans la nature, et la pensée humaine, mais en tant qu'elle participe à ce courant unique et éternel et perd ainsi son individualité ¹². »

C'est pourquoi Héraclite peut encore écrire :

« À l'écoute, non de moi-même, mais du logos, il est sage de reconnaître que tout est un ¹³. »

Le logos est « une loi divine qui enchaîne les objets mouvants de l'apparence ¹⁴. » Cette loi du phénomène est manifestée par le langage, elle est présente et accessible dans la langue grecque, la langue de la culture grecque, mais évidemment pas dans le bavardage de la foule. Par contre, si l'on demeure en liaison avec la raison cosmique, on peut en exprimer la loi fondamentale dans un discours. Le logos est donc bien aussi le « discours » d'Héraclite.

Mais on peut vivre au milieu du monde en ignorant la loi du monde :

« Ce logos, avec qui ils sont dans le plus continu contact, qui régit toutes choses, ils s'en séparent, et ce sont les choses qu'ils rencontrent tous les jours qui leur paraissent étrangères ¹⁵. »

Ils sont inaccessibles à un discours porteur du logos :

10. *Fragm.* 2.

11. *Les Présocratiques*, *Péiade*, p. 142.

12. Léon ROBIN, *La Pensée Grecque et les origines de l'esprit scientifique*. Collection : « l'Évolution de l'Humanité ». La Renaissance du Livre, Paris, 1923, p. 95.

13. *Fragm.* 50.

14. Giorgio COLLI, *La Sagesse Grecque*, Vol. III, *Héraclite*, éditions de l'Éclat, p. 172.

15. *Fragm.* 72.

« Ils entendent sans comprendre et sont semblables à des sourds. À eux s'applique le proverbe : présents, ils sont absents ¹⁶. »

L'important est de fixer la *place du logos dans la Totalité*.

À la sphère du sens, la sphère du logos, s'oppose la sphère humaine, la sphère des hommes incapables de comprendre le logos. Il faut ajouter la sphère des « étants », révélés par l'éclair, la fulguration du logos, la foudre qui dans la nuit fait surgir le paysage. Et la sphère du divin, to théion, toujours au neutre chez Héraclite. Quatre sphères de l'Être mises en ordre, d'abord chez Héraclite, dans le même ordre d'ailleurs que dans la Caverne de Platon, et enfin dans le Prologue.

Dans le Prologue quand le Logos est tourné vers Dieu, il est Dieu, mais il est aussi la lumière qui illumine tout homme venant en ce monde, la lumière que les ténèbres n'étouffent pas mais que les hommes n'ont pas reçue. Et l'on retrouve le feu ou l'éclair d'Héraclite. Enfin la sphère du devenir, tout ce qui devient est vie dans le logos.

Comme nous le disions, ces quatre sections de l'Être se retrouvent dans l'allégorie de la caverne de Platon ¹⁷, une allégorie écrite de toute évidence en relation avec la vision héraclitéenne.

Entrons dans la caverne de Platon. Les hommes y sont prisonniers et enchaînés de telle sorte qu'ils ne peuvent rien voir d'autre que les ombres projetées sur la paroi. Ces ombres sont portées par « la lumière d'un feu allumé derrière eux, au loin, vers le haut ».

Entre ce feu et la paroi, des marionnettistes interviennent et manient les objets dont l'ombre apparaîtra sur la paroi. Il importe pour Platon que la mise en ordre des ombres par les hommes, c'est-à-dire l'œuvre des chercheurs mathématiciens et scientifiques, soit clairement indiquée. Ce qui est évidemment absent du Prologue qui ne s'intéresse qu'à la révélation et au rôle du logos.

Qu'on me permette de citer ici mon commentaire de cette allégorie.

« Autrement dit, ici-bas, l'homme est tourné vers les êtres de la nature, vers les étants, qui ne sont que des reflets, les ombres portées d'un arrière-monde lumineux, le monde du sens. Le grand feu allumé sur une hauteur c'est « le feu toujours vivant » qui « s'allume avec mesure et s'éteint avec mesure », c'est la lumière intelligible, c'est le logos d'Héraclite.

16. *Fragm.* 34.

17. Livre VII de la *République*. Voir la traduction et le commentaire in A. JEANNIÈRE, *Lire Platon*, Aubier, 1990, pp. 185sq.

« Ce n'est pas le soleil qui projette les ombres sur la paroi, c'est un brasier allumé sur une hauteur, mais dans la caverne elle-même. Le soleil, image du Bien de Platon, est bien au-delà, hors de la caverne. Le Bien est au-delà de « l'Être de tout ce qui est » ¹⁸. »

Dieu est encore plus loin. Le Bien est le dynamisme du don de l'Être intelligible et Dieu est le don lui-même, il est la surabondance du don, tout entier donné.

En tant que saisi dans la ligne de la finalité qui donne sens, tourné vers Dieu, le logos « accepte le nom de Zeus » comme le dit Héraclite ; « il est Dieu », dit le Prologue. Si on le regarde dans l'autre sens, en tant qu'il éclaire, en tant qu'il donne existence aux étants en les faisant surgir à la lumière, il n'apparaît plus divin, ou plus exactement il reste le divin mais tendu vers les ombres portées, les phénomènes parmi lesquels nous vivons.

« Quand le logos est tourné vers Dieu, *pros ton theon*, il est Dieu, mais quand, en sens inverse, il est aussi « la lumière qui illumine tout homme venant en ce monde », une lumière que les ténèbres ne peuvent pas étouffer, il est celui que les siens ne reçoivent pas, tournés qu'ils sont vers les ombres. Mais *o gegonen en autô zoê ên*, le devenir, le dynamisme de la physis en sa perpétuelle luxuriance est vie en lui ¹⁹. »

Peut-être serait-il utile de lire le Prologue dans la perspective d'un Grec du I^{er} siècle après Jésus-Christ, éduqué dans l'ambiance stoïcienne, familier du livre d'Héraclite qui n'est pas encore perdu, connaissant bien l'allégorie de la Caverne qui ne se trouve pas seulement chez Platon, et dans cette perspective étudier, non pas seulement l'arkhê et le logos, mais les autres oppositions, lumière-ténèbres, logos-sarx, devenir-vie, etc ²⁰...

La traduction pose des problèmes, mais le sens est clair : le Logos est dans l'arkhê, il inaugure et pilote le devenir.

18. *Lire Platon*, p. 192.

19. *Lire Platon*, p. 194.

20. Entrepise difficile ! Au début des années 60, Roger MUNIER communiquait ce mot de Heidegger à propos de la théologie : « Die erste und letzte Frage (der Theologie) hat den Charakter der Antwort gegenüber dem Wort », que je crains de devoir ainsi traduire : « La première et dernière question (de la théologie) a le caractère d'un *anti logos en face du logos* ». Comprenons : l'empressément à commenter et à conclure empêche trop souvent le théologien de se tenir à l'écoute du Logos.